

Bibliothèque numérique

medic@

**Hecquet, Philippe. La suceuse
convulsionnaire ou la Psylle
miraculeuse**

[s.l.] : [s.n.], 1736.

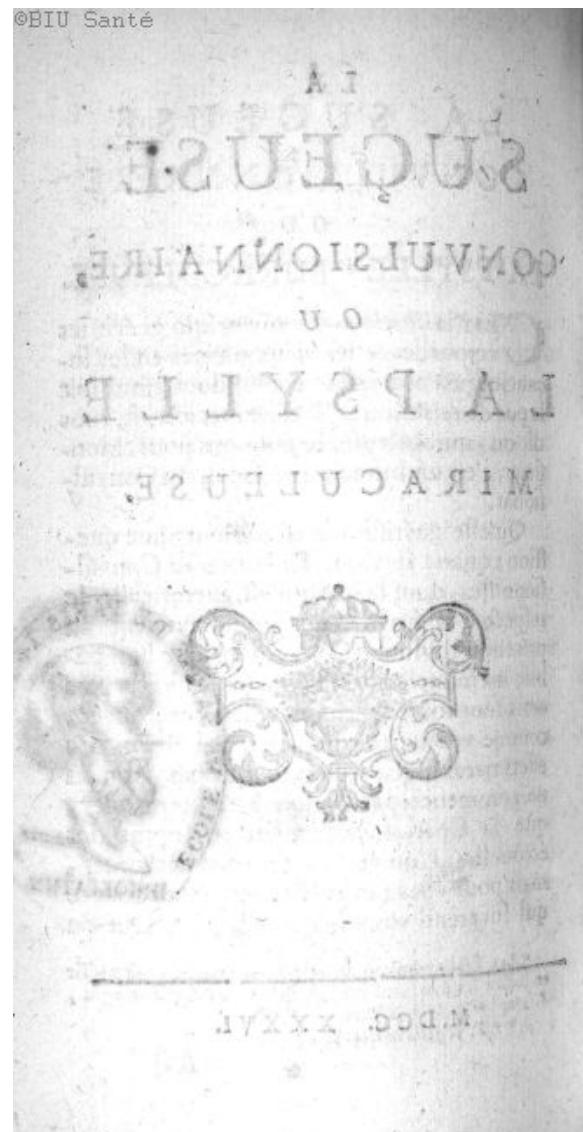
Cote : 33103 (3)

LA
SUCEUSE
CONVULSIONNAIRE,
OU
LA PSYLLE
MIRACULEUSE.



M. DCC. XXXVI.





3

LA SUCEUSE
CONVULSIONNAIRE
ou
LA PSYLLE * MIRACULEUSE.

C'EST la *Charlotte*, Monsieur, qui guérit les écrouelles & les vieux ulcères en les suçant jusqu'à avaler les vers ** dont grouilloit le pus de tels ulcères, & cette succion est, vous dit-on, miraculeuse. Expliquons nous, Monsieur, c'est un miracle à la façon du Convulsionat.

Qu'elle guérisse, c'est toujours une question; quand il s'agit d'assertion de Convulsionnistes, dont la vertu n'est gueres celle de respecter la vérité; dès qu'il convient au prétendu divin des Convulsions que l'on publie un miracle à son honneur & gloire. Nos amis sont toujours étonnés, de vous trouver, comme vos autres amis, si mal instruits des effets naturels. Ce n'est pourtant pas que l'on ne commence par vouloir bien vous passer, que la Charlotte ait guéri en suçant des écrouelles. L'on veut donc vous l'accorder, mais pour vous ramener au naturel de tout ce qui surprend vos admirateurs, l'Auteur du

* Les *Psylles* éoient un peuple en réputation de guérir en suçant les morsures des serpents. V. *Plinie*, *Plutarque* 2.
§. *Aug. de la Cité de Dieu*.

** V. sa seconde Reg. p. 13.

A ij

4

Naturalisme a touché cette question , en expliquant comment le suctement des playes aydé de la salive peut les guérir. La Charlotte surtout dans sa seconde Requête , cite pourtant avec une modeste complaisance , des succès des succemens , qu'elle releve , en les faisant valoir , pour avoir guéri de vieux ulcères scrophuleux , qui avoient été abandonnés ou reconnus incurables. Là-dessus , elle & sa faction , sonne le tocsin du miracle ; jusqu'à faire un crime au savant Auteur des Réflexions sur sa Requête : de lui contestez le titre de miraculeux dans ses operations convulsionnaires. La Physique de la guérison de playes récentes suffiroit grandement pour faire soupçonner le naturel de guérisons écouuelleuses qui s'opereroient par le sucement. Dans celles-là , il suffit de comprendre que par la succion d'une forte poitrine , s'attirent les grumeaux de sang , lesquels dans une playe récente deviendroient la matière des inflammations , des douleurs , & des supurations , de maniere que la réunion se fait en pareil cas sans inconvenient , quand la playe ne divise que les chairs , sans qu'aucun viscere soit intéressé. La guérison de vieux ulcères par le sucement ne peut-elle pas arriver aussi naturellement ? Etoit-ce des miracles que les guérisons attribuées aux *Psylles* , qui tiroient en suçant le venin intimement mêlé dans le sang , par la morsure des serpens ? *Caton* , au rapport de *Plutarque* ,

ayant à voyager dans la *Lybie* parmi les serpents, se munit de *Psylles*, pour se desempoisonner par le suctement, en cas qu'il vînt à être piqué par ces animaux venimeux, & un celebre Historien, * rapporte d'*Auguste*, qu'il fit desempoisonner *Cleopatre*, par la succion de *Psylles* qu'il employa. Le virus écroquelleux, tant malin fut-il, est-il aussi intimement mêlé au sang, que le venin des serpents lancé par leur morsure, dans le corps, l'est avec les esprits? Voilà donc d'abord moins des merveilles dans la prétendue guérison d'écroquelles opérée par le suctement de la Charlotte, que dans celle des plus fameux *Suceurs de playes*.

Mais pour combattre les merveilles de la Charlotte à armes égales, il faut les comparer avec des guérisons de maladies, qui ne sont point dans les *esprits*, & qui se guérissent par la succion, qui dégage des sucs morbifiques infiltrés dans le profond de vaisseaux capillaires. *Le poil*, c'est-à-dire le lait engrumelé dans les mamelles d'une nourrice, se guérit tous les jours par la succion d'une forte bouche, car celle d'un jeune enfant n'y pourroit rien: des succeuses donc, femmes versées dans cette manœuvre, sucent vigoureusement la mamelle malade, & attirent dans leur bouche le lait arrêté & croupissant dans les vaisseaux *Secretoires* de cette partie, elles la dégonflent, & voilà une guérison ordinai-

* *Sueton.*

A iij

6

re qui réussit par le suctement. D'autres *ma-ladies* (car il y en a bon nombre de ce genre) sont entretenuées par un sang *melancolique*, épaissi ou *scorbutique*, arrêté ça & là dans les vaisseaux capillaires, variqueux ; tous les remèdes y auront échoué ; des *sanguines* s'appliquent sur la peau, très éloignées souvent du siège de la maladie, elles sucent & attirent à elles ce sang croupissant, & voilà qu'un mal jugé très profond dans les chairs, quelque fois dans un viscere, où les remèdes n'ont pu penetrer, guérira par la succion de ces bêtes, & quelque fois en assez peu de tems.

Mais même sans attirer hors du corps du sang, ou des sucs qui font de grandes maladies ; n'est-ce point par une espece de succion que l'attraction des *vantouses seiches* terminent de très fâcheux symptomes. Ainsi, les miracles operés par les sucemens de la *Charlotte*, si elle a fait des guérisons, rentrent parfaitement dans les forces, l'ordre & les manières naturelles. Surquoy posera après cela le cri triomphant de la Requête, & insultant à l'Auteur des Réflexions, si la *Charlotte* est aussi peu miraculeuse, que peu jalouse ou curieuse de pudeur ? Car ses aveux là-dessus & ses tendres démonstrations pour un jeune homme qu'elle embrasse, peuvent prouver tous seuls, que la nature (peut être la plus honteuse pour une Chrétienne) a bien plus de part dans ses opérations, qu'une grace ou une vertu miraculeuse.

Dont, qu'à la gloire & hofneur de l'œuvre des Convulsions, la Charlotte passe pour la suceuse guérisante, & par là qu'on la donne pour la corriphée des Sœurs Convulsionnaires, sera-ce la *Psylle* miraculeuse dans l'ordre du Convulsionnat ? Les *Psylles* de l'antiquité passoient pour avoir une vertu bien supérieure, & certainement supéminente à celle de la *Psylle Convulsionnaire*, puisque leurs sucemens guérissaient du poison, c'est à-dire, d'un mal qui étoit profondément dans le corps, & intimement mêlé au suc nerveux ou dans les esprits ; les écrouelles ou quelques vieux ulcères que ce soit, n'occupent gueres, pour ainsi dire, que la superficie de la partie malade ; surquoy par conséquent le sucrement doit avoir plus d'efficace, comme plus de prise. C'est donc encore en cela, que la vertu de Charlotte la prétendue miraculeuse, est beaucoup au-dessous de celle des suceurs nés, ou naturels & de profession. Ce sont des *glandes*, reprend-on, qui font le siège des affectionns écrouelleuses, & est-ce rien moins dire ou faire comprendre, que ce sont des entortillemens de vaisseaux, dont le sucrement de la Charlotte fait le dégagement. D'ailleurs, de quelle humeur? d'une lymphe aigre, d'une féroce corrosive filtrée dans ce labyrinthe de vaisseaux. De plus encore, de quelle étendue seront ces vaisseaux, jusqu'où l'art chirurgical, avec tous ses *resolutifs*, ses *fondans*, ses *supu-*

A iiiij

ratifs, ses *detergifs*, n'avoient pu atteindre; puisqu'il est des glandes, dont le détortilement donne jusqu'à trois cens aulnes de longueur? Tout cela est vrai à plusieurs égards; mais les *glandes* qu'occupent les écrouelles sur les genoux, les pieds, les doigts, sont-elles du genre & du nombre de ces glandes énormément vasculeuses? Ce sont des glandes *vesiculaires, absorbantes*, à la manière des éponges, qui sans beaucoup de masse, & sans une grande profondeur, se font de nombreuses capacitez cellulaires poreuses. Ainsi la salive de la Suceuse, & la force de sa succion auront eu peu à profonder; & c'est autant à rabatre sur sa vertu miraculeuse. Falut-il pourtant accorder, que les glandes écrouelleuses soient de celles dont l'on compte les vaisseaux par aulne, seroit-ce une succion miraculeusement opérante? C'est mal connoître la prodigieuse force de la succion, qui se trouve dans celle des êtres de la nature, telle qu'elle se prouve par la Physique expérimentale. Elle montre (cette Physique) que l'*osferion*, ou la montée de la sève dans les plantes, part du plus profond de la terre (a) par la succion qui s'y fait par les racines des grands arbres; celles-ci transmettant la matière de la sève dans le tronc de l'arbre, puis dans ses branches, puis enfin dans chacune de ses feuilles. Est-ce rien moins que voir traverser à la sève sucée, & parcourir des mil-

(a) V. Hales. *Traité de la Statique des végétaux.*

liers de pieds (*a*) combien seront-ce d'aulnes de vaisseaux *lignaux*, *seveux* &c. Et d'où vient cette vertu de *succion*? De chacune des *feuilles* d'un arbre haut & large; lesquelles, comme autant de petites *pommes aspirantes* attirent à elles des extremitez des racines, la matière de la *seve*. Que cette vertu de *succion* paroisse un mot, ou un terme sans réalité, l'on en jugera ci-après. Mais elle est tellement en propre aux feuilles, que ce sont autant de passoires transpirantes, par les ports desquels s'évapore la *seve*, comme fait la matière de la transpiration à travers les pores de la peau dans les animaux. Cette Physique va encore plus loin : elle apprend à ramasser cette transpiration effective par une sorte de distillation, faite de dessus la plante en pied & vivante sur la terre; (*b*) & cette transpiration de *seve* est une liqueur aqueuse, toute semblable à l'humidité qui passe en forme de vapeur des racines dans le tronc, & du tronc dans les branches d'un arbre. Voilà le prodige opéré par la vertu toute seule d'une *succion* naturelle, sans y faire intervenir la miraculeuse.

Après cela voudra-t-on contester cette vertu de *succion*? Elle est autant réelle, qu'il est vrai que la sublimation de la *seve* n'est aidée dans les plantes par rien du mécanisme, qui fait dans les animaux la subli-

(a) V. *Hales*, *Traité de la Statique des végétaux*.
(b) *Ibid.*

A v

mation du sang & des esprits animaux , des parties basses aux parties supérieures ; & qui ramène le sang de la circonference ou habitude du corps au centre. C'est le cœur , qui comme une puissante pompe , lance le sang de haut en bas & de bas en haut en même tems ; en même tems qu'un autre double mecanisme continue cette sublimation & ces distributions , jusqu'à leur terme. D'une part la *systole* , ou l'*elasticité* des parties *solides* ou contenantes , qui comme autant de ressorts montent le sang des pieds à la tête , tandis que d'autre part des *valvules* placées d'espace en espace sur le chemin du sang , le soutiennent comme des *échelons* dans sa marche. Tout cela manque dans les plantes ; pour operer la prodigieuse sublimation & distribution de la sève. Cependant ces operations dans les vegetaux sont autant certaines qu'il en résulte une transpiration prodigieuse , puisqu'il est une plante (c'est le Soleil) (a) où masse pour massé , la transpiration est sept fois plus abondante , que celle qui arrive dans l'homme. Ces merveilles naturelles sont démontrées par des expériences faites & pratiquables : rien peut-il davantage donner échec aux miracles de Charlotte la suceuse , & de les faire tomber ? Ses Fauteurs , Protecteurs , Apologistes & Prôneurs de l'œuvre divine des Convulsions , essayeront-ils à vouloir ridiculiser la succion naturelle , comme

(a) V. *Hales* Traité de la Statique des vegetaux. p.

11

tenant à l'attraction bafouée de l'ancienne Philosophie ? Ils auront à combattre ce que nous avons aujourd'hui de plus célèbres Physiciens, Messieurs *Nevvton*, (a) *Derham*, (b) *Freind*, (c) *Hales*, (d) chez qui ils trouveront plus au long l'art de la succion attractive. Car c'est si peu un simple terme, qui ne signifie rien de connu comme dans l'ancienne Philosophie, qu'ils en montrent la notion réellement prise dans l'agent le plus connu, l'universel & le plus puissant qui soit dans la nature. C'est le Soleil, dans les rayons & la chaleur duquel, se trouve une force évidemment attractive & sublimatoire. *L'Esprit de vin* qui s'élève si étrangement dans le *Thermomètre*, lorsqu'on l'expose à l'ardeur du Soleil, est-il une preuve équivoque de la force qu'il a pour éléver vers lui ce qui est spiritueux. Mais les vapeurs du fond de la terre sont un spiritueux, & l'élevation qu'en fait le Soleil, est une *suction* par laquelle la sève qui s'en forme est sublimée en haut & au large. La chaleur du Soleil en pénétrant la terre, met en *rarefaction* l'humidité qui y est contenue ; un air abondant mêlé dans ces humiditez, déploie l'élasticité de toutes les particules humectantes ; ce sont donc comme autant de ressorts qui dilatent ces matières, & comme de petites visses qui les font monter de bas

(a) *V. Optique. &c*

(b) *Physique & Astronomie théologiques*,

(c) *Opérat. Chymiae*.

(d) *La Statique des végétaux*.

A vi

en haut. (a) Car les racines se trouvent à portée de s'impregner de ces humiditez , elles enfilent les vaisseaux lignaux & seveux , qui se terminent en montant dans les feuilles criblées comme de milliers de troux d'arsois. Une pompe aspirante feroit-elle mieux ?

Comparant cette élévation de séve jusqu'au sommet des plus hauts arbres avec l'élévation que fait le Soleil des vapeurs de la terre , jusqu'à la hauteur où elles se portent dans les airs , l'on trouvera que la force de succion dans les plantes est immense , étonnante même. Ce n'est donc point une simple dénomination , mais une puissance admirable que l'Auteur de la nature a mise dans les corps. Or la succion étant d'un si grand effet par elle-même dans les plantes , est - il malaisé à concevoir que la succion d'une bouche forte , comme pourroit être celle de la Charlotte , fut capable de faire sur le corps d'un écrouelleux de puissantes attractions ?

Seroit-ce même s'éloigner des idées du système convulsionniste ? avantage , se dit-il , de tant de graces & de prérogatives , que de penser combien la nature aura fait pour une fille distinguée par les dons du Ciel ? N'aurait-elle pas receu de la nature ce qu'elle a accordé à tant d'autres qui ne la valoient pas n'étant pas du ressort du Convulsionnat ? Elle a compensé à plusieurs , par un excès de force en des organes , les défauts ou affoi

(a) *Ibid.*

13

blissement qui étoient en d'autres. Ainsi elle aura donné à la Charlotte des jambes manquées, mais en récompense une poitrine forte & une succion ferme. Au surplus le Convulsionnisme accoutumé à attribuer à ces filles les dois du Ciel, ne soupçonnera-t-il point dans le souffle de la Charlotte quelque chose de divin, à l'exemple du souffle de Dieu ? (Car jusqu'à quel point ne profane-t-on point les textes de l'Ecriture les plus sacrés dans le Convulsionnat !) Ne sera-ce pas encore pour lui un beau jeu à se donner en considérant avec une secrete complaisance, que la salive du Sauveur a guéri un Aveugle ? Sont-ce là des idées si éloignées de celles du Figurisme ? Car comme il a ses singes dans ses Disciples, pourquoi n'auroit-il point ses gueuons dans les filles-Convulsionnaires ? Ce fut même ce qui faisoit partie de l'art de sucer dans les Psylles de l'antiquité, que de certaines paroles faisoient l'efficace & la salubrité de la cérémonie suceuse. Mais ici sans avoir recours aux superstitions payennes; il n'y a quoi que ce fut qui put leur ressembler dans le Christianisme, la Medecine fait apercevoir le pouvoir & la raison physique par où la succion peut devenir un remede, & ce remede paroîtroit d'autant meilleur qu'il rempliroit toutes les indications de la Chirurgie, pour parvenir à la guérison des ulcères *dysenteriques*, c'est-à-dire de ceux qui se refusent à la cicatrisation.

La Chirurgie ne réussit pas à *mordifier*, n*à deterger* efficacement ces sortes d'ulcères, parce que le fond des chairs glanduleuses se trouve dans les écouelles, non-seulement imbibé d'une lymphe aigrie, gluante & d'une fanie purulente, intarissable d'ailleurs; parce que continuellement elle se reproduit dans un aussi mauvais fond. Ajoutez, qu'une disposition *calleuse*, qui duret les fibres dont la soupleſſe auroit dû faire la reunion, s'oppose à *l'aglutination* des sucs, & à la liaison des chairs. Or à tout cela peut remédier sans miracle la succion, à l'aide de la salive. Une salive donc bien faſante, comme celle des chiens qui furent lecher les ulcères du pauvre Lazare, venant par sa chaleur, & son humidification naturelle laver un ulcere, elle le d^eterge, en même tems qu'en attendrissant les fibres des chairs elle les assouplit, & en les nettoyant de la glue fanieuse qui en bouchoit les excretoires, elle les met en état de se reunir. C'est comme la rosée qui tombant sur les feuilles des arbres, les amolit, ouvre leur pores, & les rend transpirables. Mais la principale vertu de la *succion*, c'est *l'attraction* qu'elle feroit sur la partie ulcerée, elle a besoin étant bien detergée, de sucs nourrissiers dont un renouvellement fasse sonder les extrémitéz des fibres de la partie ulcerée; & c'est le pouvoir de la succion forte & reiterée. Par-là s'attire dans les vaisseaux excretoires, & par eux sur la partie malade, une lymphe

15

pure, adoucissante, telle qu'elle abonde dans la masse du sang, dont elle fait les deux tiers. Donc, comme une sève balzamique, elle vient remplir les vaisseaux lymphatiques de la partie ulcerée. A cet abord, les fibres se reconcilient se prennent les unes aux autres, comme en s'embrassant; elles s'abouchent, & s'entre-communicant cette gluë naturelle, c'est comme les faire vegeter; & en cela consiste tout l'art d'une cicatrisation qui guérira naturellement les écrouelles. Aussi adieu les miracles de la Charlotte.

Mais quoi, pas de prodige dans la Chirurgie suceuse de la Charlotte? Faisons en donc un miracle de Theatre, comme parle S. Jérôme, miracle dont s'amuse un peuple prévenu, & qui n'en sçait pas davantage, par où il est aisé à surprendre. *To theatra miraculata* *nihil tam facile, quam vilem plebeculam, & indoctam decipere potest, que quidquid non intelligit, plus miratur.* Passe (me direz vous Monsieur) tout est naturel dans l'art de la Charlotte. Mais ce naturel n'a-t-il rien de rare, qui désigne quelque chose de distingué du commun? Est-il à la portée de tout le monde? Un sçavoir faire aussi peu vulgaire est-il à mettre dans le courant des événemens & des talens ordinaires? Aussi veut-on y avoir un pareil égard à celui que Louis XIII. ordonna que l'on eut pour l'adresse admirable d'un de ses sujets. (a) C'étoit un homme

(a) *V. Erasme.*

à adroit de ses doigts, & si juste dans son coup d'œil, que sans y manquer, il sçavoit jeter de loin un grain de millet, avec une telle justesse dansunpetit trou qui ne compoit point un plus gros volume, sans jamais se tromper. On le presenta au Roy, pour lui faire admirer une adresse si surprenante. Il loua hautement cette merveilleuse adresse, en presence de toute sa Cour : l'on crut qu'il alloit ordonner quelque récompense notable à cet habile joueur à la fossette. En effet, la récompense fut plantureuse. Le Prince donna qu'on lui donnât un septier de grains de millet, de peur (dit-il) qu'un secret si singulier ne se perdît, faute de matière; que cet homme auroit abondamment pour s'exercer à ce jeu, & ne le point oublier. C'est donc un secret que la nature a mis dans la Charlotte, de guérir les ulceres en les lechant, & en les suçant; les Chirurgiens se lavent les doigts qu'ils ont été obligé de mettre dans le pus. Il est de l'honneur du Convulsionnat de lui fournir dequoи cultiver un si beau talent, & pour cela de lui donner un sou pour avoir une voye d'eau, afin qu'elle se lave la bouche, autant de fois qu'elle aura à succer des ulceres.

Je raille, dites-vous, Monsieur, & vous vous en plaignez, parceque c'est faire entrer le mepris & l'ironie dans votre chef-d'œuvre des convulsions. Mais est-ce à l'improviste que je parle, & sans reflexion? C'est donc,

Monsieur , qu'il y a si long tems que se traite serieusement , gravement & theologiquement l'affaire des Convulsions , sans pouvoir ramer les esprits au bon sens , qu'il ne reste que de faire répondre la sotise aux follies du Convulsionnat. *Responde stulto juxta stultitiam suam.*

Mais je sens ce qui vous blesse singulièrement. Avoir confondu la Charlotte avec ses miracles , c'est avoir donné échec à toutes les requêtes. *Inde ire , indè lachrimæ.* Car c'est montrer le Convulsionnat & son œuvre noyé dans le crachat de la suceuse Convulsionnaire , la Psylle miraculeuse du parti ; elle pour qui de celebres plumes se sont interessées , elle qui a tant de protecteurs en tout genre , en tout sexe , & dans un ordre distingué. Mais , Monsieur , la chute du Convulsionnat pouvoit-elle se faire avec moins de désavantage , qu'en le faisant tomber dans la Naturalisme ? N'est-ce pas lui prêter un titre d'honneur ? A la vérité , c'est aux dépens de son divin. Mais dès que ce divin devenoit un *Supernaturalisme* , qui fait voir le Convulsionnat en démence , ne lui est-il pas glorieux de se retrouver dans l'ordre raisonnable & sensé de la nature ?

Ainsi , Monsieur , tout le fracas , toute la forsanterie , toute la vanité des requêtes se réduit au Naturalisme , avec toute l'histoire comique de la Charlotte. En effet , si le miraculeux de cette histoire avec tout son lustre

tombe si bas, les avantures de la *Nizette* dans la double fable de ses deux miracles; le faux divin de la *bastonade*, de la *Turpin*; tout cela destitué des pompeux appuis de la cause de la *Charlotte*, court grand risque de dégringoler bien plus bas que le Naturalisme. L'on trouve de l'étonnant, sur tout dans la scène de la *Turpin*. Scait-on l'artifice (qui souvent n'est qu'une bagatelle, comme dit *Cardan*) qui cependant couvre tout l'admirable d'un joueur de gobelets? L'on gage, par exemple, contre un homme, qu'il ne pourra casser un œuf à deux pas de lui, quoiqu'il ait à la main un long & gros bâton; il ne peut comprendre cette impossibilité. Mais l'évenement lui ouvre les yeux, on le met une muraille entre lui & un œuf; on lui donne un long bâton, la muraille interposée l'empêche de s'en servir, il perd son argent, & on se moque de lui. Ce n'est donc pas mettre les requêtes au rabais, que de mettre les évenemens qu'elles contiennent dans l'ordre de la nature. Peut-être même ne feroit-ce que remettre les filles Convulsionnaires à l'état d'infirmités naturelles, où elles étoient autrefois, de maniere que leurs Convulsions prétenduës divines, seroient en effet les restes & les copies des Convulsions morbifiques qu'elles auroient souffertes dans un plus jeune âge. Ce soupçon paroîtroit-il temeraire ou malin? L'histoire qui se débite parmi d'honnêtes gens, justifie roit cette pensée. Une Demoiselle d'un nom & d'une famille connuë dans Paris, s'est mise

19

en spectacle pendant du tems sur le Theatre Convulsionnaire, où elle a donné de celebres scènes. C'étoit la prude de cette Comedie, pour la réputation de sagesse & de probité où elle étoit, de sorte que le divin des Convulsions auroit paru lui convenir préférablement à bien d'autres Convulsionnaires. Un Medecin ayant voulu juger de ce divin, alla la voir dans ses accès, il trouva que ses Convulsions étoient les mêmes que celles dont il l'a voit guérie deux fois dans sa jeunesse. On ne veut pas presser de telles preuves, mais en vérité elles disent beaucoup pour la justification de l'Auteur du Naturalisme & de son ouvrage. Reste aux fauteurs des Convulsions à voir devant Dieu, ce qu'ils auront à lui dire pour expier les fautes qu'ont occasionnées des scandaleuses requêtes, grossies de mensonges, enflées de faussetez, ou de faits naturels mal interprétés & exagérés, enluminées enfin de parures séduisantes, dont on a scû les masquer aux yeux du public; si aisément à surprendre quand d'heureuses précautions ne l'ont pas instruit. Un Theologien, autant savant que religieux, s'oppose à ce torrent d'illusions, de scandales & de tentations, pour les ignorans du manège convulsionnist; il le fait par des réflexions autant modestes que solides; on l'accable d'injures atroces: ce sera à l'équité de ces Messieurs à accorder avec des procedez si mesurés & si raisonnables, les calomnies, dont le Convulsionnat essaye

20

de le noircir dans l'esprit des Magistrats & aux yeux du public. Après cela quelle idée restera-t-il à la posterité , des requêtes des Convulsionnaires , si non après avoir été les tocsins du Convulsionnisme , d'avoir été les *Seraphins* de son sanctuaire , ou les idoles , qu'ils ont promenés par les Provinces (où l'on a envoyé ces requêtes par milliers) pour les exposer à la vénération des peuples. Qu'en croiront nos neveux? Quels titres pour les requêtes , finon qu'elles feront les monumens d'un fanatisme qui a saisi & dominé des hommes sages , que la présomption du désir de dominer a aveuglé , pour s'arroger le droit de donner le ton aux affaires Ecclesiastiques: & cela pour avoir secoué , comme on l'a dit ailleurs , le joug des maîtres qui les élevoient dans la science , la discretion & la vertu , en se donnant pour des Docteurs d'un nouvel Israël , dont ils amusent (comme d'une chose très - prochaine) l'attente de leurs fidèles. Quelle attente au reste qui a autorisé , si non de faux Christ , du moins de faux *Elies* , & *Enochs* : simulacres qui deshonoore à la *Bastille* , si follement la faction Convulsionniste , ses provins & ses sectaires. Mais , vous recriez-vous , Monsieur , tout ceci est insulter les Docteurs & les Disciples du Convulsionnisme , les frères & les sœurs de tout l'ordre Convulsionnaire. Au contraire , Monsieur , c'est les donner à plaindre , parce qu'on les honore , on les aime sincèrement ; de sorte

que quand S. Paul , comme il en a usé autrefois envers des frères qui se fourvoyoient , viendroit livrer les Convulsionnistes à satan , on ne voudroit point les tenir pour perdus ? Est-ce même , comme ils le pratiquent si insidieusement envers leurs anciens amis , hommes irréprochables à tous égards , vouloir les déclarer sortis de la defense de la bonne cause , & tombés dans leur foy ? L'on condamne donc leur opiniatreté sans les juger , en attendant que finissent les scandales qu'ils donnent ; mais en demeurant fermement attaché à la doctrine de l'Eglise & des moeurs. *Qui tenet teneat , donec de medio fiat.* Au surplus sous la tutelle des illustres guides , les trente Docteurs consultans , l'*Auteur du Naturalisme* se trouve en sûreté de creance sur le divin des convulsions qu'ils ont condamné ; car il n'eût jamais dessein de décrier que les actions criminelles des filles Convulsionnaires , & d'en exposer les scandales , sans aller au devant du jugement de Dieu , parce qu'il a ses réserves sur la conversion des plus grands pécheurs. Ce sont les sentimens d'équité , de bienveillance , & de charité avec lesquels je vous laisse , Monsieur , & vos amis , en vous abandonnant avec moi à la misericorde du Souverain Seigneur qui jugera nos justices , que sera-ce de nos injustices ?

F I N.